

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1990-1991

21 MARS 1991

PROPOSITION DE LOI

modifiant l'article 26 de la loi du 17 avril 1878,
contenant le titre préliminaire du
Code de procédure pénale

PROPOSITION DE LOI

relative à la prescription de l'action
civile résultant d'une infraction

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
LA JUSTICE (1)

PAR
M. COVELIERS

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ces propositions de loi
lors de ses réunions des 6 et 28 février et 12 mars 1991.

*
* *

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Mottard.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Bourgeois, Dumez,
Hermans, Mme Merckx-
Van Goeij, M. Van Parys.
P.S. MM. Defosset, Eerdeken,
Mayeur, Mottard, Mme On-
kelinx.
S.P. M. Chevalier, Mmes De
Meyer, Duroi-Vanhelmont.
P.V.V. MM. Berben, De Groot,
Mahieu.
P.R.L. MM. Foret, Mundeleer.
P.S.C. MM. Beaufays, Laurent.
V.U. MM. Coveliers, Loones.
Ecolo/ Mme Vogels.
Agalev

B. — Suppléants :

MM. Bosmans (F.), Bosmans (J.),
Breyne, De Clerck, Mme Leysen, M.
Uyttendaele.
Mme Burgeon (C.), MM. De Raet,
Gilles, Henry, Leroy, Perdieu.
MM. Beckers, Slegckx, Van der
Maelen, Van der Sande.
MM. De Croo, Kempinaire, Mme
Neyts-Uyttebroeck, M. Vreven.
MM. Draps, Gol, Klein.
M. Antoine, Mme Corbisier-Hagon,
M. Michel (J.).
M. Lauwers, Mme Maes, M. Van
Vaerenbergh.
MM. Simons, Van Dienderen.

Voir :

- 1108 - 89 / 90 :

— N° 1 : Proposition de loi de M. Lagasse et consorts.
— N° 2 : Amendements.

- 335 - 1988 :

— N° 1 : Proposition de loi de Mme Merckx-Van Goeij.
— N° 2 : Amendements.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1990-1991

21 MAART 1991

WETSVOORSTEL

tot wijziging van artikel 26 van de wet van
17 april 1878 houdende de voorafgaande titel
van het Wetboek van Strafvordering

WETSVOORSTEL

betreffende de verjaring van de burgerlijke
rechtsovereenkomst voortvloeiend uit een misdrijf

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER COVELIERS

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft deze wetsvoorstellen ter ver-
gadering van 6 en 28 februari en 12 maart 1991 on-
derzocht.

*
* *

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Mottard.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Bourgeois, Dumez,
Hermans, Mevr. Merckx-
Van Goeij, H. Van Parys.
P.S. HH. Defosset, Eerdeken,
Mayeur, Mottard, Mevr.
Onkelinx.
S.P. H. Chevalier, Mevr. De
Meyer, Duroi-Vanhelmont.
P.V.V. HH. Berben, De Groot,
Mahieu.
P.R.L. HH. Foret, Mundeleer.
P.S.C. HH. Beaufays, Laurent.
V.U. HH. Coveliers, Loones.
Ecolo/ Mevr. Vogels.
Agalev

B. — Plaatsvervangers :

HH. Bosmans (F.), Bosmans (J.),
Breyne, De Clerck, Mevr. Leysen,
H. Uyttendaele.
Mevr. Burgeon (C.), HH. De Raet,
Gilles, Henry, Leroy, Perdieu.
HH. Beckers, Slegckx, Van der
Maelen, Van der Sande.
HH. De Croo, Kempinaire, Mevr.
Neyts-Uyttebroeck, H. Vreven.
HH. Draps, Gol, Klein.
H. Antoine, Mevr. Corbisier-Hagon,
H. Michel (J.).
H. Lauwers, Mevr. Maes, H. Van
Vaerenbergh.
HH. Simons, Van Dienderen.

Zie :

- 1108 - 89 / 90 :

— N° 1 : Wetsvoorstel van de heer Lagasse c.s.
— N° 2 : Amendementen.

- 335 - 1988 :

— N° 1 : Wetsvoorstel van Mevr. Merckx-Van Goeij.
— N° 2 : Amendementen.

Le Président fait observer que la proposition de loi n° 1108 bénéficie d'une priorité en vertu de l'article 17 du Règlement. Elle a en effet été inscrite à l'ordre du jour d'une des précédentes réunions de la commission. Néanmoins, la commission estime, en raison de l'identité des objectifs poursuivis par les deux propositions, qu'il y a lieu de parler de « Proposition de loi Lagasse, Merckx-Van Goey ».

I. — EXPOSE DE L'AUTEUR DE LA PROPOSITION DE LOI N° 1108

La présente proposition de loi a été déposée il y a neuf ans au Sénat et est maintenant reprise à la Chambre à peu près sans changement : les développements tiennent compte des modifications doctrinales et jurisprudentielles intervenues entre-temps.

Cette proposition de loi est la traduction d'une attente des milieux juridiques suite aux problèmes suscités par l'interdépendance de la prescription pénale et de la prescription civile, spécialement dans les procès en responsabilité.

Actuellement, en effet, l'action civile introduite par la victime d'une infraction pour obtenir réparation de son dommage est déjà prescrite après cinq ans, alors que le délai de prescription ordinaire est de trente ans.

Outre cette prescription abrégée de l'action civile résultant d'une infraction, l'auteur attire l'attention sur les cas où la victime d'une infraction est atteinte d'un mal qui ne se manifeste que bien après les faits délictueux, par exemple cinq ans ou plus après la commission de l'infraction qui l'a engendré.

Dans cette hypothèse, qui n'est nullement exceptionnelle, l'action en réparation que la victime aurait pu introduire contre le responsable, se trouve prescrite avant même que l'on n'ait su qu'il y avait dommage.

Al'instar du législateur français, la présente proposition de loi vise dès lors à soumettre l'action civile résultant d'une infraction aux règles de prescription du code civil.

L'auteur donne ensuite un aperçu des articles à adapter en conséquence. L'article 1^{er} de la proposition prévoit l'application à l'action civile découlant d'une infraction de l'ensemble des règles de prescription contenues dans le Code civil : principalement l'article 2262 fixant à trente ans le délai de prescription comme règle générale, mais aussi les dispositions relatives à l'interruption et à la suspension de la prescription, ainsi qu'à ses effets.

L'article 1^{er} énonce par ailleurs que cette action civile ne pourra plus être engagée devant la juridiction répressive après l'expiration du délai de prescrip-

De Voorzitter wijst erop dat wetsvoorstel n° 1108 krachtens artikel 17 van het Reglement voorrang heeft. Het voorstel stond inderdaad al op de agenda van een van de vorige commissievergaderingen. Aangezien beide voorstellen evenwel hetzelfde doel beogen, acht de commissie het aangewezen over « het wetsvoorstel Lagasse — Merckx-Van Goey » te spreken.

I. — UITEENZETTING VAN DE AUTEUR VAN HET WETSVOORSTEL N° 1108

Het voorliggende wetsvoorstel werd negen jaar geleden in de Senaat ingediend en wordt nu in de Kamer vrijwel zonder wijzigingen overgenomen : de toelichting houdt rekening met de wijzigingen die zich ondertussen in de rechtspraak en de rechtsleer ter zake hebben voorgedaan.

Het voorstel beantwoordt aan de in juridische kringen heersende verwachtingen in verband met de problemen die de onderlinge samenhang van de strafrechtelijke en de burgerlijke verjaring met zich brengt, inzonderheid inzake aansprakelijkheidsvorderingen.

Op dit ogenblik is een burgerlijke rechtsvordering, die door het slachtoffer van een misdrijf is ingesteld ten einde schadeloosstelling te verkrijgen, al na vijf jaar verjaard, terwijl de gewone verjaringstermijn dertig jaar bedraagt.

De auteur vraagt niet alleen aandacht voor de kortere verjaringstermijn van de als gevolg van een misdrijf ingestelde burgerlijke rechtsvordering, maar ook voor de gevallen waarin zich bij het slachtoffer van een misdrijf ruim na de strafbare feiten, bijvoorbeeld pas na vijf jaar (of nog later) een als gevolg van de gepleegde feiten ontstane kwaal openbaart.

In laatstgenoemde gevallen, die zeker geen uitzonderingen zijn, is de burgerlijke rechtsvordering die het slachtoffer tegen de dader had kunnen instellen, al verjaard voordat het slachtoffer weet heeft van de schade.

Naar het voorbeeld van de Franse wetgever beoogt het ter tafel liggende wetsvoorstel dan ook de als gevolg van een misdrijf ingestelde burgerlijke rechtsvordering aan de verjaringsregels van het burgerlijk recht te onderwerpen.

Vervolgens geeft de indiener een overzicht van de dienovereenkomstig te wijzigen artikelen. Artikel 1 van het voorstel bepaalt dat op de burgerlijke rechtsvordering volgend uit een misdrijf alle verjaringsregels worden toegepast die vervat zijn in het Burgerlijk Wetboek, en hoofdzakelijk artikel 2262 volgens hetwelk de verjaringstermijn van alle rechtsvorderingen als algemene regel op dertig jaar wordt vastgesteld, maar ook de bepalingen betreffende de stuiting, de schorsing en de gevolgen van de verjaring.

Artikel 1 vermeldt voorts dat de burgerlijke rechtsvordering, na het verstrijken van de verjaringstermijn van de strafvordering, niet meer bij het strafge-

tion de l'action publique. Cette précision s'impose en effet, à partir du moment où la prescription de l'action civile se dissocie de celle de l'action publique.

Enfin, l'article 2 abroge l'article 27 du titre préliminaire du Code de procédure pénale en raison, ici aussi, de la dissociation entre le pénal et le civil.

II. — EXPOSE DE L'AUTEUR DE LA PROPOSITION DE LOI N° 335

La proposition de loi tend à instaurer un délai de prescription de 30 ans pour l'action civile résultant d'une infraction. Cette modification mettrait un terme à la discrimination établie à l'égard des victimes dont le dommage résulte d'une infraction par rapport à celles d'une faute purement civile.

L'auteur opte résolument pour le délai de prescription de l'action civile le plus long, à savoir 30 ans.

Une référence générale aux règles du Code civil n'implique en effet pas nécessairement une amélioration de la situation juridique de la victime : si la loi ne prévoit pas de délai minimum de 5 ans par exemple, il sera possible d'invoquer les délais de prescription très courts (6 mois) appliqués en droit social.

Contrairement à M. Lagasse et consorts, dont la proposition prévoit que le délai de prescription se calcule à partir de la constatation du dommage, l'auteur de la proposition de loi n° 335 propose que le délai de prescription prenne cours le jour où l'infraction a été commise.

L'auteur distingue encore un autre problème. Sous l'empire de la législation actuelle, la victime doit parfois choisir soit de se constituer partie civile, soit de témoigner dans l'affaire pénale qui la concerne.

Etant donné que la partie civile n'est pas admise à déposer en qualité de témoin, ce n'est souvent qu'après qu'elle a témoigné que la victime se constitue partie civile. Si l'on appliquait à un certain nombre d'infractions les délais de prescription, parfois très courts, prévus par le droit civil (cf. proposition Lagasse), il serait alors totalement impossible à la victime qui désire se constituer partie civile d'être également témoin, à moins que l'on ne prévienne que l'instruction interrompe ou suspend le cours de la prescription de l'action civile.

III. — DISCUSSION GENERALE

L'auteur de la proposition de loi n° 1108 tient à faire plusieurs remarques.

Le renvoi aux règles de prescription du droit civil en lieu et place d'une référence au délai de prescription de trente ans prévu dans la proposition de loi

recht kan worden ingesteld. Indien de verjaring van de burgerlijke rechtsvordering wordt losgemaakt van die van de strafvordering, is een dergelijke verduidelijking immers noodzakelijk.

Om dezelfde reden (de burgerlijke rechtsvordering die wordt losgemaakt van de strafvordering) heft artikel 2 ten slotte artikel 27 van de voorafgaande titel van het Strafwetboek op.

II. — UITEENZETTING VAN DE AUTEUR VAN HET WETSVORSTEL N° 335

Het wetsvoorstel beoogt een 30-jarige verjaringstermijn in te stellen voor de burgerlijke vordering die volgt uit een misdrijf. Daarmee zou een einde worden gemaakt aan de minder gunstige behandeling van een slachtoffer wiens schade volgt uit een misdrijf ten opzichte van degene die zich over een louter burgerlijke fout heeft te beklagen.

De auteur kiest uitdrukkelijk voor de langst mogelijke burgerrechtelijke verjaringstermijn, met name 30 jaar.

Een algemene verwijzing naar de regels van het Burgerlijk Wetboek impliceert immers niet noodzakelijk een verbetering van de rechtspositie van het slachtoffer : zo de wet bijvoorbeeld in geen minimumtermijn van 5 jaar voorziet, kunnen ook de zeer korte burgerlijke verjaringstermijnen uit het sociaal recht (6 maanden) worden ingeroepen.

In tegenstelling tot de heer Lagasse c.s. in wiens voorstel de vaststelling van de schade het beginpunt voor de berekening van de verjaring is, begint de verjaring in het voorstel n° 335 reeds te lopen op de dag dat het misdrijf is gepleegd.

De auteur heeft tevens oog voor een ander probleem. Onder de huidige wetgeving moet het slachtoffer soms kiezen tussen een burgerlijke partijstelling of een optreden als getuige in de betreffende strafzaak.

Vermits de burgerlijke partij niet als getuige kan optreden, gebeurt de burgerlijke partijstelling vaak na de getuigenverklaring. Wanneer op een aantal misdrijven de soms zeer korte verjaringstermijnen uit het burgerlijk recht zouden worden toegepast (cf. voorstel Lagasse), dan wordt het voor het slachtoffer, dat zich burgerlijke partij wenst te stellen, totaal onmogelijk om ook als getuige op te treden, tenzij zou worden bepaald dat het strafonderzoek de verjaring van de burgerlijke vordering stuit of schorst.

III. — ALGEMENE BESPREKING

De auteur van wetsvoorstel n° 1108 wenst een aantal opmerkingen te maken.

Om twee redenen wordt naar de verjaringsregels van het burgerlijk recht in plaats van naar de in wetsvoorstel n° 335 opgenomen dertigjarige verja-

n° 335 a une double justification. D'une part, le délai de prescription n'est pas toujours de trente ans et d'autre part, le droit civil doit pouvoir être éventuellement modifié pour prévoir d'autres délais.

Par ailleurs, en raison de ce renvoi à l'ensemble des règles du droit civil, le même renvoi fait à l'alinéa deux de l'article 1^{er} de la proposition n° 335 lui paraît superflu.

L'auteur insiste également sur le fait que l'objet de sa proposition n'est pas de rediscuter des délais de prescription prévus actuellement par le droit civil mais de rompre le lien entre le pénal et le civil. Il rappelle qu'il y a 190 ans, on était parti de l'idée, sans doute trop rationnelle, que si la société ne pouvait plus poursuivre, le particulier devait également renoncer à toute action, et donc renoncer à toute réparation. Au fil des années, les inconvénients d'une telle liaison sont apparus et sa proposition tend dès lors à restituer à la victime la protection du droit civil. En outre, pour l'auteur, il n'y a pas lieu d'indiquer, en raison des dommages qui peuvent se manifester ultérieurement, que le délai de prescription commence à courir à compter du jour de l'infraction.

Enfin, il marque son accord sur l'article 2 de la proposition n° 335 qui prévoit une disposition transitoire.

Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Classes Moyennes se déclare favorable quant à l'objet de ces propositions et exprime le souhait que leurs auteurs se mettent d'accord sur un seul texte tout en insistant sur la nécessité d'une disposition transitoire en la matière.

Un membre souligne la complexité du problème et l'existence d'avis opposés au sein de la doctrine et de la jurisprudence. L'application des prescriptions du droit civil ne serait pas une bonne solution étant donné l'existence de prescriptions parfois très courtes. Il propose dès lors de garder un délai minimum qui pourrait être de cinq ans.

Le Ministre de la Justice attire quant à lui l'attention sur le problème des courtes prescriptions et en particulier sur le fait que certaines obligations contractuelles sont soumises à un délai réduit de prescription. Il cite l'exemple du contrat de travail qui, en vertu de la loi du 12 avril 1965 sur la protection de la rémunération des travailleurs, se voit doté d'une protection pénale.

Ainsi, un travailleur dont la rémunération n'a pas été payée, peut, conformément à la loi de 1965, déposer plainte entre les mains de l'auditeur du travail et, en fonction de l'évolution de la procédure, se constituer partie civile. Il disposera pour introduire ses actions

ringstermijn verwezen. Ten eerste belooft de verjaringsstermijn niet altijd dertig jaar, en ten tweede moet het mogelijk zijn om de in het burgerlijk recht toepasselijke termijnen eventueel te wijzigen.

Spreker acht de bepaling van artikel 1, lid 2, van wetsvoorstel n° 335 overbodig, aangezien reeds aan alle regels van het burgerlijke recht wordt gerefereerd.

Bovendien benadrukt hij dat zijn wetsvoorstel niet tot doel heeft de thans in het burgerlijk recht voorgeschreven verjaringstermijnen opnieuw ter discussie te stellen, doch wel de samenhang tussen de strafrechtelijke en de burgerrechtelijke vordering teniet te doen. Hij herinnert eraan dat 190 jaar geleden van de ongetwijfeld te rationele idee werd uitgegaan dat de individuele burger van iedere rechtsvordering en bijgevolg van enige vergoeding diende af te zien, wanneer de maatschappij niet meer tot vervolging kon overgaan. Na verloop van tijd is duidelijk gebleken welke nadelen aan een dergelijke samenhang verbonden zijn; het wetsvoorstel van spreker beoogt dan ook het slachtoffer opnieuw de in het burgerlijk recht verankerde bescherming te bieden. Het is bovendien niet wenselijk te bepalen dat de verjaringsstermijn een aanvang neemt op de dag waarop het misdrijf is gepleegd, aangezien niet is uitgesloten dat de geleden schade een hele tijd na het plegen van het misdrijf aan het licht komt.

Tenslotte hecht hij zijn goedkeuring aan het in het wetsvoorstel n° 335 opgenomen artikel 2, waarbij in een overgangsbepaling wordt voorzien.

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Middenstand schaart zich achter het met deze wetsvoorstellen beoogde doel en spreekt de wens uit dat de indieners ervan het over één enkele tekst eens zouden worden. Hij acht het hoe dan ook noodzakelijk in een overgangsbepaling te voorzien.

Een lid brengt onder de aandacht dat het om een complex probleem gaat, en dat de meningen terzake zowel in de rechtsleer als in de rechtspraak uiteenslopen. Het in toepassing brengen van de burgerlijke verjaringstermijnen is niet de goede oplossing, aangezien de termijnen vaak kort zijn. Spreker stelt derhalve voor in een minimumtermijn van bijvoorbeeld vijf jaar te voorzien.

De Minister van Justitie vestigt zijnerzijds de aandacht op het probleem van de korte verjaringsstermijnen en in het bijzonder op de verkorte verjaringsstermijn die voor sommige contractuele verplichtingen geldt. Bij wijze van voorbeeld vermeldt hij de arbeidsovereenkomst, die op grond van de wet van 12 april 1965 betreffende de bescherming van het loon der werknemers strafrechtelijke bescherming geniet.

Zo kan een werknemer wiens bezoldiging niet betaald werd, overeenkomstig de wet van 1965 klacht indienen bij de arbeidsauditeur en zich, naar gelang van de ontwikkeling van de procedure, burgerlijke partij stellen. Om zijn burgerlijke rechtsvordering in

civiles d'un délai qui est supérieur à celui de la prescription afférente aux obligations liées au contrat de travail.

De lege ferenda, il serait anormal que ce travailleur ne puisse plus invoquer la réalité de son dommage lié à une infraction alors que l'action publique n'est pas prescrite. Si la ratio legis des propositions à l'examen consiste dans une meilleure protection des victimes, il serait en d'autres termes paradoxal d'enlever une part de la protection légale que certaines lois ont conférée à certains titulaires de droits. Pour cette raison, la césure entre action publique et civile pourrait être tempérée en prévoyant que l'action civile résultant d'une infraction ne pourrait en tout cas pas être prescrite avant l'action pénale.

L'auteur de la proposition de loi n° 1108 s'étonne tout d'abord de l'existence d'avis opposés. Lors de l'étude de sa proposition il y a dix ans et de sa mise à jour l'année passée, il n'a rencontré aucune opinion divergente. La proposition de loi du Sénateur Cerexhe relative au même objet ne mentionne également aucune controverse (Doc. Sénat, 1141-1, 1990-1991).

Cela étant précisé, il croit que la suggestion du Vice-Premier Ministre d'atténuer la césure repose sur une mauvaise compréhension. Il va en effet de soi que la personne lésée a toujours la possibilité de joindre son action civile à l'action publique. A partir de l'introduction de son action, les délais sont suspendus.

La proposition du membre précédent de garder un délai minimum de cinq ans pour l'action civile répond à une hypothèse légèrement différente. C'est celle où dans le cas d'un délai de prescription très bref, la victime d'une faute contractuelle par exemple, ne joindrait pas son action à l'action publique. L'intervenant reconnaît que, selon sa proposition, dans cette hypothèse, seul le droit civil s'applique. Néanmoins, comme la victime a toujours la possibilité de joindre les deux actions, il estime qu'il n'est pas nécessaire de garder un délai minimum. Il tient à faire remarquer enfin que l'abrogation de l'article 27 ne signifie nullement qu'il n'y aurait plus suspension du délai prévu par le droit civil.

Le Ministre de la Justice présume que la suspension évoquée par l'auteur est celle de l'article 2244 du code civil qui traite de la citation en justice signifiée à celui qu'on veut empêcher de prescrire. Dans le cadre d'une procédure pénale où l'action civile viendrait se greffer, la constitution de partie civile entre les mains d'un juge d'instruction, n'est pas en soi un acte au sens de l'article 2244, permettant de considérer qu'il suspend le cours de la prescription.

te stellen zal hij beschikken over een termijn die langer is dan die van de verjaring betreffende de verplichtingen in verband met de arbeidsovereenkomst.

De lege ferenda zou het abnormaal zijn dat die werknemer zich niet meer kan beroepen op het bestaan van de door hem wegens een misdrijf geleden schade, terwijl de burgerlijke rechtsvordering niet verjaard is. Indien de ratio legis van de ter tafel liggende voorstellen in een betere bescherming van de slachtoffers bestaat, zou het met andere woorden paradoxaal zijn aan sommige rechthebbenden de hun door bepaalde wetten toegekende bescherming gedeeltelijk te ontnemen. Om die reden zou de scheidingslijn tussen strafvordering en burgerlijke rechtsvordering kunnen worden getemperd door te bepalen dat de burgerlijke rechtsvordering die het gevolg is van een misdrijf, in geen geval vóór de strafvordering mag verjaren.

De auteur van wetsvoorstel n° 1108 verwondert zich in de eerste plaats over het bestaan van uiteenlopende meningen terzake. Toen zijn voorstel tien jaar geleden aan de orde was en vorig jaar bijgewerkt werd, waren er daarover geen meningsverschillen. Het wetsvoorstel van senator Cerexhe over dezelfde aangelegenheid (Stuk Senaat 1141/1, 1990/1991) maakt evenmin gewag van twistpunten.

Dat gezegd zijnde, meent spreker dat het voorstel van de Vice-Eerste Minister om de scheidingslijn tussen beide rechtsvorderingen te doen vervagen, op een misverstand berust. Het spreekt immers vanzelf dat de benadeelde partij te allen tijde de burgerlijke rechtsvordering op de strafvordering kan doen aansluiten. De termijnen worden geschorst zodra de burgerlijke rechtsvordering wordt ingesteld.

Het voorstel van een lid om voor de burgerlijke rechtsvordering een minimumtermijn van vijf jaar in te stellen beantwoordt aan een enigszins verschillende hypothese, te weten het geval waarin een korte verjaringstermijn van toepassing is en een persoon die bijvoorbeeld het slachtoffer van een contractuele tekortkoming is geworden, zijn rechtsvordering niet verbindt met de strafvordering. De spreker erkent dat, volgens zijn voorstel in dit geval alleen het burgerlijk recht van toepassing is. Aangezien het slachtoffer evenwel de twee vorderingen te allen tijde kan laten samenvallen, acht spreker het niet noodzakelijk een minimumtermijn te handhaven. Tenslotte benadrukt spreker dat de opheffing van artikel 27 in geen geval betekent dat de in het burgerlijk recht vervatte schorsing van de verjaring niet langer zou bestaan.

De Minister van Justitie gaat ervan uit dat de vorige spreker met de door hem genoemde schorsing doelt op artikel 2244 van het Burgerlijk Wetboek betreffende de dagvaarding voor het gerecht, betekend aan hem die men wil beletten de verjaring te verkrijgen. In het kader van de strafprocedure waarop de burgerlijke rechtsvordering is geënt, vormt de burgerlijke partijstelling bij een onderzoeksrechter in se geen handeling als bedoeld in artikel 2244 BW, en kan dus niet worden aangenomen dat zij de verjaring schorst.

Devant une telle interprétation l'auteur de la proposition de loi n° 1108 suggère que la première partie de l'article 27 soit maintenue, encore que pour lui, cette disposition paraît superfétatoire.

Un membre s'interroge sur la longueur exceptionnelle de possibilité d'action, à savoir 30 ans. Est-il admissible que 28 ans après une prévention la victime puisse encore demander réparation de son dommage ? Dans un monde mouvant, il estime qu'un tel délai ne cadre plus avec les objectifs de sécurité juridique.

L'auteur de la proposition de loi n° 1108 répond que sa proposition ne mentionne pas un délai de trente ans mais renvoie aux délais prévus par le droit civil. Il y a lieu de restituer au droit civil ce qui lui revient. Une modification des délais prévus par le droit civil peuvent certes être envisagés, mais elle ne peut évidemment se faire dans le code de procédure pénale.

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Article 1^{er}

M. Lagasse dépose un amendement n° 1 (Doc. n° 1108/2) afin que l'ensemble des règles du droit civil relatives à la prescription soient visées et pas uniquement celles inscrites dans le code civil.

Mme Merckx-Van Goey dépose également un amendement n° 1 (Doc. n° 335/2) à sa proposition qui, s'il rejoint le texte de la proposition n° 1108, précise que l'action civile résultant d'une infraction ne peut se prescrire avant l'action publique.

*
* *

L'auteur de la proposition de loi n° 1108 déplore que par suite de circonstances diverses aucun accord sur un texte commun n'ait pu être trouvé et que chaque auteur ait dès lors été amené à déposer des amendements. A travers ces amendements, on peut d'ailleurs constater un rapprochement très marqué. Cela étant, il ne peut marquer son accord sur l'amendement déposé à l'article 1^{er} de la proposition de loi n° 335 en ce qu'il prévoit que l'action civile ne peut être prescrite avant l'action publique.

Il rappelle que l'objectif poursuivi est de mettre fin à la liaison entre l'action punitive et l'action réparatrice. Cela signifie que le droit civil tout comme le droit pénal retrouvent leur entière autonomie. Il reconnaît que la modification qu'il propose peut, dans les cas de délais de prescription courts, notamment en droit social, raccourcir le délai de prescription dont bénéficient aujourd'hui certaines victimes. Mais, à son avis,

Gelet op deze interpretatie stelt de auteur van wetsvoorstel n° 1108 voor het eerste gedeelte van artikel 27 te handhaven, ofschoon hijzelf van mening is dat deze bepaling overbodig is.

Een lid plaatst vraagtekens bij de uitzonderlijk lange termijn van dertig jaar waarin een burgerlijke rechtsvordering kan worden ingesteld. Is het wel aanvaardbaar dat het slachtoffer 28 jaar nadat een misdrijf is gepleegd, nog schadevergoeding kan eisen ? In deze steeds veranderende wereld acht hij een dergelijke termijn niet langer in overeenstemming met het doel van de rechtsbescherming.

De indiener van wetsvoorstel n° 1108 antwoordt dat in zijn voorstel geen dertigjarige termijn is vervat, doch dat het verwijst naar de in het burgerlijk recht gangbare termijnen. Zijns inziens moet al wat aan het burgerlijk recht toekomt, opnieuw daaronder worden thuisgebracht. Een wijziging van de in het burgerlijk recht voorgeschreven termijnen kan weliswaar worden overwogen, maar uiteraard niet in het Wetboek van Strafvordering.

IV. — BESPREKING VAN DE ARTIKELEN EN STEMMINGEN

Artikel 1

De heer Lagasse dient een amendement n° 1 (stuk n° 1108/2) in dat rekening wil houden met alle regels van het burgerlijk recht die verband houden met de verjaring en niet uitsluitend met de regels van het Burgerlijk Wetboek.

Mevr. Merckx-Van Goey stelt eveneens een amendement n° 1 (stuk n° 335/2) voor dat weliswaar aansluit bij de tekst van wetsvoorstel n° 1108, maar er nog aan toevoegt dat de burgerlijke rechtsvordering niet vóór de strafvordering kan verjaren.

*
* *

De indiener van wetsvoorstel n° 1108 betreurt dat men het gelet op allerlei omstandigheden niet eens kon worden over een gemeenschappelijke tekst, met als gevolg dat beide indieners zich genoodzaakt zagen amendementen in te dienen. Uit die amendementen blijkt overigens dat de standpunten duidelijk nader tot elkaar komen. Hij kan dan ook niet instemmen met het amendement bij artikel 1 van wetsvoorstel n° 335, omdat het bepaalt dat de burgerlijke rechtsvordering niet vóór de strafvordering kan verjaren.

Hij brengt in herinnering dat het de bedoeling is strafvordering en schadevordering van elkaar te scheiden. Dat betekent dat zowel het burgerlijk recht als het strafrecht opnieuw volledig autonoom worden. Hij geeft toe dat de door hem voorgestelde wijziging in gevallen met korte verjaringstermijnen, zoals in het sociaal recht, tot een inkorting kan leiden van de verjaringstermijnen waarvan bepaalde slachtoffers thans

si l'on estime que les délais prévus dans ces hypothèses sont trop brefs, c'est par une modification des lois particulières qu'il faut porter remède : ce ne peut être une raison suffisante pour rétablir à nouveau une liaison entre le pénal et le civil. Le droit civil ne peut être influencé par le droit pénal. Si on trouve que le délai de prescription de 30 ans est trop long ou inversement, si on trouve que le délai en matière de contrat de travail est trop court, il y a lieu de déposer des propositions en ce sens.

L'auteur de la proposition de loi n° 335 souligne quant à lui que l'objectif à la base de sa proposition est de supprimer toute discrimination entre les victimes d'un dommage, peu importe que celui-ci constitue également une infraction pénale.

Enfin, elle rejoint la position de l'orateur précédent et reconnaît qu'au lieu d'inscrire un délai de prescription de 30 ans, il est préférable de se référer aux règles du droit civil. Elle insiste pour que ces règles soient comprises dans un sens large et comprennent dès lors celles du droit social.

Malgré cet accord quant à l'application des règles du droit civil, il subsiste une divergence relative au fait qu'il y a dans le droit civil des règles de prescription très courtes qui deviendront la règle. En d'autres mots, la victime d'une infraction pénale va dorénavant subir ces courtes prescriptions. Il lui paraît que ce serait faire un pas en arrière. En conséquence, pour des raisons sociales, il y a lieu d'accorder un minimum à savoir que le délai de prescription de l'action civile ne soit inférieur à celui de l'action pénale.

Dans le cas par exemple, d'un travailleur non suffisamment rémunéré, ce dernier doit intenter son action dans l'année. Par ailleurs, ce dommage constitue également une infraction pénale où le délai d'action est de cinq ans. Si l'on suit l'orateur précédent, le travailleur après un an ne peut plus se constituer partie civile. Pour cette raison, il y a lieu de garder un minimum, celui prévu pour l'action pénale.

Enfin, elle marque son accord pour relever que le débat n'a nullement pour objectif de discuter des délais de prescription de l'action civile. Ce débat devra avoir lieu ultérieurement puisqu'un délai de 30 ans n'est certainement plus adapté à notre époque. Néanmoins, il y a lieu de mettre d'abord rapidement fin à la discrimination existant entre les victimes d'une faute pénale et celles d'une faute civile.

Le Ministre de la Justice souligne, lui aussi, qu'il ne faut pas oublier que certaines obligations civiles au sens large bénéficient d'une protection d'ordre public

gebruik kunnen maken. Maar indien men de in die hypothesen voorgestelde termijnen te kort acht, moet dat zijns inziens via een wijziging van de bijzondere wetten worden geredigeerd : dat kan evenwel geen voldoende reden zijn om strafrecht en burgerlijk recht opnieuw aan elkaar te koppelen. Het strafrecht mag het burgerlijk recht niet beïnvloeden. Wie van mening is dat een verjaringstermijn van 30 jaar te lang is of daarentegen de verjaringstermijn inzake arbeidsovereenkomsten te kort acht, moet maar wetsvoorstellen in die zin indienen.

De indiener van wetsvoorstel n° 335 onderstreept dat het wetsvoorstel ertoe strekt iedere vorm van discriminatie tussen benadeelde partijen teniet te doen, ongeacht of de door hen geleden schade tevens met een strafbaar feit samenhangt.

Ten slotte sluit spreker zich aan bij het standpunt van de vorige spreker en erkent dat niet zozeer een verjaringstermijn van dertig jaar moet worden voorgeschreven, maar naar de regels van het burgerlijk recht dient te worden verwezen. Zij dringt erop aan dat deze regels ruim worden geïnterpreteerd en derhalve ook die van het sociaal recht zouden omvatten.

Ofschoon overeenstemming bestaat wat de toepassing van de regels van het burgerlijk recht betreft, blijft er alsnog verschil van mening bestaan omtrent het feit dat in het burgerlijk recht zeer korte verjaringstermijnen de regel zullen worden. Het slachtoffer van een strafbaar feit zal met andere woorden voortaan met die korte verjaringstermijnen worden geconfronteerd. Spreker vindt zulks een stap achteruit. Uit sociale overwegingen verdient het bijgevolg aanbeveling een minimumtermijn voor de verjaring vast te stellen, om te voorkomen dat de verjaringstermijn voor de burgerlijke rechtsvordering korter uitvalt dan die voor de strafvordering.

Een te laag bezoldigd werknemer moet bijvoorbeeld binnen een jaar na de feiten een rechtsvordering instellen. In dit voorbeeld gaat het overigens om een strafbaar feit waarvoor een verjaringstermijn van vijf jaar van toepassing is. Onder de door de vorige spreker voorgestane regeling kan die werknemer zich na verloop van één jaar niet langer burgerlijke partij stellen. Om die reden moet de voor de strafvordering geldende minimumtermijn worden gehandhaafd.

Tot slot stemt spreker in met het wetsvoorstel en stipt aan dat de discussie in geen geval doelt op de verjaringstermijnen voor de burgerlijke rechtsvorderingen. Dat probleem zal overigens op een later tijdstip nog aan de orde moeten komen, aangezien een verjaringstermijn van dertig jaar ongetwijfeld niet langer van deze tijd is. Niettemin moet voordien en op korte termijn een einde worden gemaakt aan de huidige discriminatie tussen de benadeelde partijen in het strafrecht, enerzijds, en het burgerlijk recht, anderzijds.

De Minister van Justitie beklemtoont eveneens dat niet uit het oog mag worden verloren dat sommige burgerrechtelijke verplichtingen in de ruime betekenis

liée à l'existence d'une sanction pénale. Il rappelle à cet égard l'exemple qu'il a déjà cité de la loi du 12 avril 1965 sur la protection de la rémunération des travailleurs.

En conséquence, il partage l'amendement introduit par l'auteur de la proposition de loi n° 335 pour estimer que la protection d'ordre public doit être maintenue. Il y a, pour lui, une raison sociale évidente : il ne faut pas qu'une volonté de clarification entraîne une situation moins favorable pour la victime que celle dont elle bénéficie actuellement.

L'auteur de la proposition de loi n° 1108 fait remarquer que si l'on suit la thèse du Gouvernement, qui reprend celle de l'auteur de la proposition de loi n° 335, on permet à la victime civile de défendre ses droits aussi longtemps qu'il est possible d'intenter des poursuites répressives. Il estime que du point de vue des principes, on se trouve devant un illogisme parce qu'on rétablit une discrimination selon que le fait reproché permet ou non une instruction pénale. Sur le plan pratique on va donc inciter le demandeur à démontrer que le fait à la base de son action est délictueux. Ainsi, si l'on prend l'exemple de dommages causés par des travailleurs à une entreprise, ceux-ci devront être poursuivis en responsabilité dans le délai relativement bref prévu par la loi sur le contrat de travail. Si ce délai est dépassé, l'employeur va avoir intérêt à plaider le caractère délictueux des faits à l'origine de son dommage pour se retourner contre ses travailleurs. Par exemple, le chef d'entreprise va invoquer l'article du code pénal relatif à la destruction de biens. Il faut dès lors être conscient que permettre à nouveau une liaison entre le pénal et le civil constitue une arme à double tranchant. Il appréhende enfin que le rétablissement de cette connexion ne poussant ceux qui ont laissé passer le délai prévu par la loi civile, à plaider le caractère délictueux du fait.

Un membre fait observer à l'auteur de la proposition de loi n° 1108 qu'il existe des cas où plus d'un an après l'expiration du contrat de travail une situation intolérable et pénale est découverte. Il est inacceptable socialement que l'on dise aux victimes que leur réclamation est tardive.

Votre rapporteur remarque que dans cette discussion le sens de la prescription dans notre système juridique est oublié. En réalité, au nom de la sécurité juridique, après un délai déterminé, l'action est prescrite. Il lui paraît que si l'on laisse l'action civile se prescrire avant l'action pénale, on va réintroduire

van het woord van openbare orde zijn, en als dusdanig door strafmaatregelen kunnen worden afgedwongen. Dienaangaande herinnert hij aan het reeds door hem genoemde voorbeeld van de wet van 12 april 1965 betreffende de bescherming van het loon van de werknemers.

Hij sluit zich derhalve aan bij het door de auteur van wetsvoorstel n° 335 ingediende amendement, luidens hetwelk de door de openbare orde geboden bescherming dient te worden gehandhaafd. Zijn inziens ligt daaraan een duidelijke maatschappelijke overweging ten grondslag : de wens om een en ander te verduidelijken mag er niet toe leiden dat de benadeelde partij in een ongunstiger situatie terechtkomt.

De indiener van wetsvoorstel n° 1108 merkt op dat als men het eens is met de Regering, die de opvatting van de indiener van het wetsvoorstel n° 335 deelt, men het burgerlijk slachtoffer de mogelijkheid wil bieden zijn rechten te verdedigen zolang strafvervolgning kan worden ingesteld. Hij acht dit uit principieel oogpunt onlogisch omdat men een discriminatie herstelt naargelang het aangeklaagde feit al of niet een strafrechtelijk onderzoek mogelijk maakt. In de praktijk zal men er de eiser toe aanzetten te bewijzen dat het feit waarvoor hij een vordering instelt strafbaar is. Zo moeten bijvoorbeeld werknemers die schade hebben berokkend aan hun bedrijf, gedurende de in de arbeidsovereenkomstenwet gestelde relatief korte termijn als burgerrechtelijk aansprakelijk vervolgd worden. Als die termijn overschreden is, zal de werkgever, om zich tegen zijn werknemers te kunnen keren, er belang bij hebben het strafbaar karakter aan te tonen van de feiten die aanleiding gaven tot de door hem geleden schade. De bedrijfsleider zal zich bijvoorbeeld beroepen op het artikel van het Strafwetboek betreffende de vernieling van bezittingen zodat de in de arbeidsovereenkomstenwet gestelde termijn van één jaar niet van toepassing is. Men moet er zich dan ook van bewust zijn dat, als andermaal een verband gelegd wordt tussen de strafvordering en de burgerlijke rechtsvordering, men een mes zal hanteren dat aan twee kanten snijdt. Tenslotte is spreker er voor beducht dat het herstel van dat verband degenen die de in het burgerlijk recht geldende termijn hebben laten verstrijken, er in sommige gevallen kan toe aansporen het strafbaar karakter van de feiten aan te tonen.

Een lid wijst er de indiener van wetsvoorstel n° 1108 op dat het niet de eerste keer zou zijn dat een onduidelijke toestand die aanleiding kan geven tot strafvordering, meer dan één jaar na het verstrijken van de arbeidsovereenkomst aan het licht komt. Uit een sociaal oogpunt is het onaanvaardbaar dat de slachtoffers moeten vernemen dat zij hun klacht te laat ingediend hebben.

Uw rapporteur wijst erop dat de betekenis van de verjaring in ons rechtsbestel tijdens deze bespreking uit het oog werd verloren. Ter wille van de rechtszekerheid is de vordering na verloop van een bepaalde termijn in werkelijkheid verjaard. Naar zijn gevoelen zal er opnieuw rechtsonzekerheid ontstaan als men

l'insécurité juridique. Dans une démocratie, il faut s'intéresser à l'individu et après seulement à la société. Dans tous les cas, une action individuelle doit pouvoir être introduite dans un délai identique à celui de l'action publique. Dans le cas contraire on créerait une discrimination entre l'individu et l'autorité publique, ce qui est inacceptable sur le plan idéologique.

Un autre membre estime quant à lui que si l'on suit la proposition de loi n° 1108, on va indirectement supprimer la protection du travailleur que l'on a voulu instaurer en droit social. Il faut dès lors maintenir la possibilité de raccrocher l'action civile à l'action publique.

L'auteur de la proposition de loi n° 1108 conclut la discussion en reconnaissant avoir peut-être une vue trop théorique des choses. L'essentiel étant pour lui que l'article 26 ne puisse plus être invoqué dans les procès en responsabilité civile, il souhaite qu'il soit le plus rapidement possible abrogé. En ce qui concerne les problèmes qui viennent d'être évoqués, il maintient qu'une source d'insécurité juridique est réintroduite mais estime néanmoins que celle-ci sera mineure.

L'amendement n° 1 (Doc. n° 1108/2) de M. Lagasse et l'amendement n° 1 (Doc. n° 335/2) de Mme Merckx-Van Goey sont adoptés à l'unanimité.

L'article 1^{er} ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Article 2

Mme Merckx-Van Goey dépose un amendement n° 2 (Doc. n° 335/2) qui reprend l'article 2 de la proposition de loi n° 1108 mais en abrogeant uniquement l'alinéa 2 de l'article 27. Elle estime en effet souhaitable de maintenir l'alinéa 1^{er} afin d'éviter que certains raisonnant a contrario n'interprètent l'abrogation de ce texte comme signifiant que la constitution de partie civile ne serait plus une cause de suspension du délai de prescription.

Le Ministre de la Justice observe que l'article 4 du code de procédure pénale permet à une partie de poursuivre l'action civile en même temps que l'action publique. Il remarque par ailleurs que cet article n'est pas modifié et qu'il faut lui garder toute son efficacité. L'article 26 tel qu'il est proposé par les deux auteurs dispose que l'action publique se prescrit selon les règles du droit civil en ce compris les règles relatives à l'interruption et la suspension.

Comme l'article 2244 du code civil ne recouvre pas l'hypothèse de la constitution de partie civile, il conviendrait, pour des raisons de sécurité juridique, de maintenir l'alinéa 1^{er} de l'article 27.

gedoogt dat de burgerlijke rechtsvordering vóór de strafvordering verjaart. In een democratie moet in de eerste plaats aandacht worden geschonken aan het individu en pas daarna aan de maatschappij. In elk geval moet een individu een burgerlijke vordering kunnen instellen binnen dezelfde termijn als de strafvordering. Gebeurt dat niet, dan zal men een op ideologisch vlak onduidelijke discriminatie tussen de enkeling en de overheid in het leven roepen.

Een ander lid meent dat, als men met wetsvoorstel n° 1108 instemt, de bescherming van de werknemer die men in het sociaal recht heeft willen invoeren, onrechtstreeks op de helling komt te staan. De mogelijkheid om de burgerlijke vordering aan de strafvordering te koppelen, dient dan ook te worden gehandhaafd.

Ter afronding van de bespreking erkent *de indiener van wetsvoorstel n° 1108* dat hij de zaken wellicht te theoretisch benadert. Voor hem is het vooral van belang dat artikel 26 niet langer kan worden ingeroepen bij een geding dat de burgerrechtelijke aansprakelijkheid moet vaststellen; hij wenst derhalve dat dit artikel zo spoedig mogelijk wordt opgeheven. Aangaande de zonet aangesneden problemen blijft hij erbij dat opnieuw een mogelijke bron van rechts-onzekerheid wordt ingevoerd; niettemin is hij van oordeel dat zulks heel beperkt zal blijven.

Amendement n° 1 (Stuk n° 1108/2) van de heer Lagasse en amendement n° 1 (Stuk n° 335/2) van mevrouw Merckx-Van Goey worden eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 1 wordt eenparig aangenomen.

Artikel 2

Mevrouw Merckx-Van Goey dient een amendement n° 2 (Stuk n° 335/2) in, dat artikel 2 van het wetsvoorstel n° 1108 overneemt, met dien verstande dat echter alleen het tweede lid van artikel 27 wordt opgeheven. Zij vindt met name dat het eerste lid behouden moet blijven om te voorkomen dat sommigen, met een *a contrario*-redenering, de opheffing van die tekst interpreteren als zou het optreden van de burgerlijke partij niet langer de verjaringstermijn schorsen.

De Minister van Justitie merkt op dat artikel 4 van het Wetboek van Strafvordering bepaalt dat een partij de burgerlijke rechtsvordering terzelfdertijd als de strafvordering kan instellen. Voorts stelt hij dat dit artikel niet gewijzigd wordt en dat de doeltreffendheid ervan onverkort behouden moet blijven. Het door beide indieners voorgestelde artikel 26 bepaalt dat de strafvordering volgens de regels van het burgerlijk recht verjaart, met inbegrip van de voorschriften inzake stuiting en schorsing.

Aangezien artikel 2244 van het Burgerlijk Wetboek niet voorziet in de mogelijkheid dat een burgerlijke partij optreedt, ware het voor de rechtszekerheid aangewezen het eerste lid van artikel 27 te behouden.

L'auteur de la proposition n° 1108 rappelle que déjà à la réunion précédente il avait déclaré pouvoir admettre le maintien de l'alinéa 1^{er} de l'article 27 si c'est de nature à prévenir une mauvaise interprétation.

L'amendement n° 2 de Mme Merckx-Van Goey (Doc. n° 335/2) est adopté à l'unanimité.

L'article 2 tel que modifié est adopté à l'unanimité.

Article 3

M. Lagasse dépose un second amendement (n° 2, Doc. n° 1108/2) qui vise à introduire une disposition transitoire. Cet amendement, repris de la proposition de loi n° 335, ne fait l'objet d'aucune observation.

L'amendement n° 2 de M. Lagasse est adopté à l'unanimité et devient l'article 3 du texte adopté par la Commission.

L'ensemble de la proposition de loi tel que modifié est adopté à l'unanimité.

*
* *

La commission décide à l'unanimité d'ajouter l'article 27 à l'intitulé en raison des modifications qui y ont été apportées.

Le Rapporteur,

H. COVELIERS

Le Président,

J. MOTTARD

De auteur van wetsvoorstel n° 1108 herinnert eraan dat hij reeds op de vorige vergadering te kennen had gegeven het eens te kunnen zijn met de handhaving van het 1^e lid van een artikel 27, althans als daarmee een onjuiste interpretatie kan worden voorkomen.

Amendement n° 2 van Mevr. Merckx-Van Goey (Stuk n° 335/2) wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 2 wordt eenparig aangenomen.

Artikel 3

De heer Lagasse dient een tweede amendement (n° 2, Stuk n° 1108/2) in, dat een overgangsbepaling wil invoeren. Over dit aan wetsvoorstel n° 335 ontleende amendement worden geen opmerkingen gemaakt.

Amendement n° 2 van de heer Lagasse wordt eenparig aangenomen en het wordt artikel 3 van de door de Commissie aangenomen tekst.

Het aldus gewijzigde wetsvoorstel wordt eenparig aangenomen.

*
* *

De Commissie besluit eenparig om in het opschrift eveneens artikel 27 te vermelden, aangezien genoemd artikel eveneens werd gewijzigd.

De Rapporteur,

H. COVELIERS

De Voorzitter,

J. MOTTARD

TEXTE SOUMIS A LA COMMISSION

PROPOSITION DE LOI

**modifiant l'article 26 de la loi
du 17 avril 1878, contenant le
titre préliminaire du Code
de procédure pénale**

Article 1^{er}

L'article 26 de la loi du 17 avril 1878 contenant le titre préliminaire du Code de procédure pénale est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 26. — L'action civile résultant d'une infraction se prescrit selon les règles du Code civil.

Toutefois, cette action ne peut plus être engagée devant la juridiction répressive après l'expiration du délai de prescription de l'action publique. »

Art. 2

L'article 27 de la même loi est abrogé.

TEKST VOORGELEGD AAN DE COMMISSIE

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van artikel 26
van de wet van 17 april 1878
houdende de voorafgaande titel
van het Wetboek van Strafvordering**

Artikel 1

Artikel 26 van de wet van 17 april 1878 houdende de voorafgaande titel van het Wetboek van Strafvordering wordt vervangen als volgt :

« Art. 26. — De burgerlijke rechtsvordering vólgend uit een misdrijf verjaart volgens de regels van het Burgerlijk Wetboek.

Die vordering kan evenwel niet meer bij het strafgerecht worden ingesteld na het verstrijken van de verjaringstermijn van de strafvordering. »

Art. 2

Artikel 27 van dezelfde wet wordt opgeheven.

TEXTE ADOPTÉ PAR LA COMMISSION

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

PROPOSITION DE LOI

WETSVOORSTEL

**modifiant les articles 26 et 27 de la loi
du 17 avril 1878, contenant le
titre préliminaire du Code
de procédure pénale**

**tot wijziging van de artikelen 26
en 27 van de wet van 17 april 1878
houdende de voorafgaande titel
van het Wetboek van Strafvordering**

Article 1^{er}

Artikel 1

L'article 26 de la loi du 17 avril 1878 contenant le titre préliminaire du Code de procédure pénale est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 26. — L'action civile résultant d'une infraction se prescrit selon les règles du droit civil sans qu'elle puisse l'être avant l'action publique.

Après l'expiration du délai de prescription de l'action publique, l'action civile ne pourra cependant plus être engagée devant une juridiction répressive. »

Artikel 26 van de wet van 17 april 1878 houdende de voorafgaande titel van het Wetboek van Strafvordering wordt vervangen als volgt :

« Art. 26. — De burgerlijke rechtsvordering volgend uit een misdrijf verjaart volgens de regels van het burgerlijk recht; zij kan echter niet verjaren vóór de strafvordering.

Na verloop van de verjaringstermijn van de strafvordering kan de burgerlijke rechtsvordering evenwel niet meer worden ingesteld voor een strafgerecht. »

Art. 2

Art. 2

L'article 27, deuxième alinéa, de la même loi est abrogé.

Artikel 27, tweede lid, van dezelfde wet wordt opgeheven.

Art. 3

Art. 3

La présente loi s'applique aux actions nées d'infractions antérieures à son entrée en vigueur, à moins que le terme de la prescription ne soit déjà atteint.

Deze wet is van toepassing op de rechtsvorderingen, ontstaan uit misdrijven die vóór haar inwerkingtreding werden gepleegd, tenzij de verjaring reeds is ingetreden.